



ENSEMBLE,
TOUT EST POSSIBLE



Un programme de





L'association JRS France (Jesuit Refugee Service) lutte contre l'isolement et l'exclusion sociale des demandeurs d'asile et des réfugiés. Notre vocation est de les accueillir, de les servir et de défendre leurs droits. Notre accompagnement est basé sur la rencontre personnelle. Notre objectif est une intégration réussie qui repose sur quatre piliers incontournables : logement décent, apprentissage du français, ouverture à la culture d'accueil et reconnaissance du droit culturel, et accompagnement dans la recherche d'une formation ou d'un emploi.

Au-delà de cette mission d'accompagnement, l'association défend les droits des demandeurs d'asile et des réfugiés grâce à un programme de plaidoyer, au niveau national et européen.

Chaque jour, tous les acteurs de JRS France déploient nos actions de terrain dans 42 villes en France et montrent que la rencontre efface la crainte de l'étranger au profit de la confiance et de la fraternité.

JRS ÉCOLE DE FRANÇAIS : LA JOIE D'APPRENDRE

Pour contribuer à l'intégration sociale, professionnelle et culturelle des demandeurs d'asile et des réfugiés, JRS France propose un programme d'apprentissage du français, avec une pédagogie différenciée pour s'adapter et répondre aux besoins de chacun, avec un nombre restreint d'étudiants par cours, qui permet une attention spécifique à chacun.

La maîtrise de la langue française est primordiale pour la socialisation et l'insertion dans la vie professionnelle et universitaire. Il est donc capital pour les demandeurs d'asile et les réfugiés de suivre des cours de français et de civilisation, dès leur arrivée en France. En proposant cet accès à l'apprentissage de la langue, JRS France pallie l'absence de dispositif national.

Le programme propose plusieurs formes d'apprentissage du français :

- **des cours collectifs** dispensés par une enseignante bénévole et des bénévoles expérimentés ont lieu 4 fois par semaine, par groupes de niveaux différents. Chaque cours est limité à 10 étudiants pour avoir un suivi attentif à chacun. Lors de ces cours sont dispensés le vocabulaire, la grammaire, la phonétique et les expressions de la vie quotidienne, à l'aide de dialogues, d'exercices, de poèmes et de chansons. La progression de l'enseignement se fait selon les niveaux préconisés par les directives européennes (de A1 à B2).

- **un atelier de chansons françaises**, vient compléter le dispositif de cours collectifs. Cet atelier permet de travailler la phonétique, l'intonation et le sens du rythme de la phrase.

- les étudiants ont également la possibilité de recevoir **un soutien individuel** pour réviser le contenu de leurs cours collectifs. Ce soutien se fait en binôme impliquant les bénévoles de JRS France.

- **un journal trimestriel**, "Ensemble, tout est possible" permet à tous les étudiants, suivant des cours à JRS France ou dans d'autres associations, résidant à Paris ou ailleurs, de travailler sur l'interculturel, en rédigeant un article de leur choix.

- **enfin, une soirée trimestrielle Poésie et Chansons** permet de présenter des poèmes et des chansons du patrimoine culturel français ainsi que du pays dont les étudiants sont originaires.



Pour en savoir plus sur les différentes activités de JRS Ecole de Français : fabien.goddefroy@jrsfrance.org

Pour participer au journal « Ensemble, tout est possible » ou à la soirée Poésie : anne.kempf@jrsfrance.org



JRS, vous connaissez?

C'était une journée admirable ! JRS France (Jesuit Refugee Service) m'a été présenté par un de mes amis il y a plus d'un an.

À ce moment-là, j'avais un problème administratif, et quand j'y suis allé pour la première fois, j'ai rencontré Pierre Nicolas (pôle Intégration). Une personne solide avec de la détermination qui m'a consolé et m'a redonné confiance. Puis j'ai trouvé Yamina Diabi (secrétaire comptable) à la réception de JRS. Une femme souriante avec des paroles charmantes et subtiles. Elle m'a donné quelques informations sur les activités. Au moment où je voulais la quitter, soudain mes yeux ont été attirés par une merveilleuse fille ! Longue taille, mince, les yeux lazuli, les cheveux noirs, et le visage blanc comme la neige : Mathilde Camugli (chargée de cours de français en service civique) ! Elle m'a montré les premiers signes de cette langue magnifique. Après j'ai découvert des activités utiles comme : l'atelier de conversation, l'atelier artistique, l'atelier d'écriture, la soirée poésie et d'autres activités intéressantes.

J'y ai participé régulièrement. Je me suis fait des amis et j'ai découvert des nouvelles informations sur la culture française avec les membres de JRS. Les deux étoiles, Lucile Froitier et Pauline Blain (JRS Jeunes) avaient

la responsabilité des activités, elles étaient avec le sourire chaleureux sur leur visage, une énergie gigantesque, et une motivation insatiable. Maintenant Mélanie Rey travaille à la place de Lucile Froitier. Elle est de bonne humeur et a un très bon contact avec tout le monde. Elles sont vraiment sympathiques. Quand il y avait une soirée ou une fête et que je voulais lire un texte ou parler sur la scène, j'étais toujours sous le contrôle des yeux d'une personne gentille et généreuse qui m'aidait à bien prononcer. C'est Fabien Goddefroy (Directeur Intégration). Mon cours de français est au troisième étage de JRS, et je rencontre souvent Irinda Riquelme (Plaidoyer) dans l'escalier. Une femme intelligente et agréable qui est toujours là pour résoudre nos problèmes administratifs.

L'homme qui brille comme le soleil, c'est Antoine Paumard (Directeur) qui me prend toujours dans ses bras, et me donne des encouragements. Je n'ai jamais vu son sourcil froncer. Il est vraiment unique! Je ne trouve pas l'occasion de discuter avec Mégane Horvat, Marine Richard (Communication), ni Eric Frecon (JRS Welcome). Toutefois, leur appartenance au JRS est comme la rosée sur des tulipes. Parfois quand on se

rencontre dans le couloir, leurs voix douces me caressent les oreilles. Quand j'entends mon nom prononcer avec douceur, c'est Marcela Villalobos-Cid (JRS Welcome) qui apparaît devant mes yeux. Une femme sympathique qui partage avec les autres son sourire et son bonheur. J'aime bien quand quelqu'un me serre la main et me demande des nouvelles de ma situation, comment je vais, comment ça se passe. Grâce à JRS, aujourd'hui ce personnage admirable est là !

C'est Samuel Brown (coordinateur JRS Welcome) qui m'aide même à faire partager mon histoire. Si JRS n'existait pas, peut-être que je n'aurais jamais rencontré Samuel. Marion Roul (JRS Welcome) est une belle jeune fille gentille ! Elle est comme la rose qu'on voit sur la branche au mois de mai. Myriam Seddik (JRS Welcome) est une jeune femme géniale ! Elle a une belle attitude, un joli sourire, et elle rend la lune jalouse avec ses yeux magnifiques. Chaque fois que j'ai des questions sur les familles d'accueil, les deux sont là, pour me donner de bonnes informations avec bonté.

Marie-Catherine Chevalier, « Cathy » (Directrice Hospitalité JRS Welcome) est comme une lampe qui éclaire partout. Une jolie jeune

femme avec de beaux discours, c'est un réel plaisir de parler avec elle. Nous ne nous sommes rencontrés qu'une fois, mais son comportement a attiré mon attention rapidement. C'est Astrid de Chassey (bénévole), une jeune fille aux bonnes paroles. La jeune fille sympa et calme qui m'écoute bien et partage la sympathie avec ses yeux merveilleux, c'est Maylis Lockhart.

Celle qui ouvre la porte de la culture française, explique les belles histoires, m'a appris la poésie, me donne une affection profonde de tout son cœur, me raconte l'histoire de France tout au long des siècles, se soucie de ma vie des jours et des nuits, m'amène dans des lieux historiques, partage avec moi la jubilation, et me montre des choses précieuses, c'est ma professeure ! Anne Kempf ! Une femme extraordinaire. En résumé, je voudrais dire que JRS est ma première maison en France. Toutes les personnes qui travaillent dans cette association, je les considère comme des membres de ma famille. J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour eux. Car ils essaient toujours de me garder loin de la mélancolie. Je les aime à l'infini.

MAHMUD NASIMI



Iran-Grèce

Moi, Fatima, je m'apprête à vous raconter le témoignage d'une jeune femme qui a émigré d'Iran en Turquie. Elle s'appelle Zarha. C'est mon amie. Elle a commencé son voyage à Karaj, une ville en Iran, au nord-est du pays. Elle était avec sa famille et d'autres personnes qu'elle ne connaissait pas. Elles ont fait le voyage à neuf personnes dans une petite voiture pour cinq.

Elles sont passées par plusieurs villes comme Téhéran et Urumieh, en Iran. Sur le chemin, la police iranienne a arrêté tout le groupe. Elle a gardé les Afghans qui ont dû retourner dans leur pays. Mais Zarha s'est enfuie avec quelques personnes qu'elle ne connaissait pas. Elle s'est cachée avec elles trois nuits dans un dortoir d'un lieu d'accueil à Urumieh.

Elles ont marché pendant six heures pour traverser la montagne entre l'Iran et la Turquie et sont arrivées à Van, en Turquie. Elles sont restées trois nuits là-bas dans une sorte d'auberge de jeunesse.

Les gens étaient très gentils et leur ont donné à manger. Ensuite elles ont dû marcher pendant quatre jours pour arriver à Istanbul. Pendant une semaine, elles ont essayé de traverser la Mer Noire. Elles ont réussi au bout de la cinquième fois. Maintenant Zarha est en Grèce sur une île dans un camp de réfugiés.

Son rêve est de venir en France parce qu'elle a toujours aimé Paris et la langue française.

FATIMA MOHAMMADI





Un nouvel espoir de trouver un refuge dans un autre pays

Chacun d'entre nous essaie de vivre en sécurité, d'avoir une vie calme et une bonne éducation. Mais la première chose, la plus importante, est de trouver la sécurité. En effet, des personnes, pour sauver leur vie, quittent leur pays et acceptent de courir un autre risque. Je me souviens de mon voyage en 2016. Quand j'ai quitté mon pays, l'Afghanistan, c'était très difficile pour moi. J'avais juste le nouvel espoir de trouver la sécurité mais je ne savais pas où j'allais... Même si c'est un pari entre la vie et la mort, beaucoup de familles avec de jeunes enfants acceptent ce risque dangereux. Dangereux parce qu'elles voyagent sur des petits bateaux en plastique pour traverser la mer. Beaucoup de gens ont perdu la vie dans l'eau. D'autres sont parvenus à traverser la mer.

Mais quand ils arrivent dans un nouveau pays, ils sont indésirables. Je demande à ceux qui lisent ce texte d'imaginer à quel point c'est difficile ! Les familles de réfugiés n'ont rien. Pas de maison, pas de nourriture, pas de vêtements. En plus elles ne sont pas capables de communiquer car elles ne connaissent pas la langue du pays. Il ne faut pas oublier deux choses très importantes :

- ces familles sont des êtres humains et ont une personnalité ;
- elles espèrent continuer leur vie dans un autre pays.

HAMIDA AHMADI

Mon difficile voyage vers l'Europe

Première étape : de Kabul à Istanbul

À cause des difficultés que j'ai eues dans mon pays, je n'ai pas pu continuer à vivre en Afghanistan, mon pays natal et j'ai dû quitter ma patrie. Donc à 10h du matin le 20 septembre 2015, j'ai pris l'avion à l'aéroport international de Kabul pour aller en Iran, à Téhéran. Après deux jours de rencontres avec des trafiquants d'êtres humains, je suis parti à 16h de Téhéran pour aller jusqu'à la frontière turque. J'ai voyagé dans deux voitures Corolla qui transportaient 10 personnes dont moi. C'était le premier choc de mon voyage qui allait être très dangereux. Je voyais le danger partout, j'ai eu très peur dans mon coeur. J'avais des pensées négatives sur la destination car les mesures de sécurité ont été prises à la hâte et partout on voyait la police. En raison des problèmes de sécurité, un passeur nous a emmenés dans un village nommé Zanjan où nous nous sommes cachés pendant trois longues heures car la police nous cherchait. À 1 heure du matin, nous avons dû reprendre la route vers la frontière turque. À 2h30, nous avons dû changer de voiture et de nouveau à 4 heures du matin. Nous sommes arrivés dans les montagnes d'Oromia, une ville iranienne. C'est une zone frontalière entre l'Iran et la Turquie. Nous avons pris un gros camion et nous sommes allés jusqu'à la frontière. Avec moi il y avait deux familles dont une femme et trois filles qui avaient très peur et pleuraient.

Après environ deux heures, nous sommes arrivés dans un petit village dans les montagnes, près de la frontière. Nous avons dû aller dans une maison et on nous a dit de rester là, que le voyage allait continuer



le lendemain et qu'il fallait rester calmes. La famille qui habitait la maison a préparé de la nourriture et du thé pour nous. Dans ce village les maisons étaient construites sans murs autour. La vie des gens était très simple et l'espérance de vie très basse.

Le point de contrôle de la frontière iranienne était un sentier au sommet de la montagne. Le trafiquant d'êtres humains nous a dit que nous franchirions la frontière le lendemain matin. Il nous a réveillés à 4 heures du matin. Nous nous sommes préparés à faire notre voyage. Le ciel était noir, l'environnement très calme avec les étoiles qui brillaient dans le ciel. Nous entendions le bruit de nos pieds, l'un après l'autre. C'était une situation très inhabituelle. Chaque moment aurait pu être le dernier moment de nos vies parce qu'au moment où nous voulions traverser la frontière, il y avait la garnison militaire en haut de la montagne. Après être arrivés près du point de contrôle, le premier passeur nous a dit que nous devons rester cachés en attendant le lever du soleil quand les soldats partiraient parce que c'est seulement la nuit qu'ils contrôlaient. Ensuite, nous continuerions notre voyage.

Le trafiquant nous a expliqué le moyen de traverser la frontière et nous a dit que son travail finissait là, que de l'autre côté de la



frontière turque, quelqu'un nous défendrait et aurait la responsabilité de nous guider. Il y avait une route à la frontière, c'était la ligne de contrôle entre l'Iran et la Turquie. Nous sommes passés très rapidement à cet endroit et nous avons marché un peu et trouvé la personne responsable de la suite de notre voyage.

Nous avons dû continuer à marcher toute la journée dans la montagne et c'était vraiment difficile. À 19h, nous nous sommes arrêtés et avons attendu qu'un camion vienne nous prendre. Après deux heures de voyage, nous

sommes entrés dans une petite maison. Le passeur nous a dit que nous pourrions aller jusqu'à la ville de Van quand nous aurions payé et qu'ensuite nous pourrions aller jusqu'à Istanbul. Nous sommes restés trois jours à attendre notre argent. Puis le passeur a acheté des billets pour Istanbul. À 16h, nous avons pu partir pour Istanbul en bus.

Nous sommes arrivés à Istanbul à 8h du matin. Ce voyage n'est pas encore terminé. Restez avec moi !

ABDULHADI SAFI



Le Koh i Baba



Le Koh i Baba est une montagne en Afghanistan qui est dans le prolongement de l'Hindukush. Dans cette montagne, il y a la source de plusieurs rivières : la rivière Kabul qui se jette dans l'Hindus, la rivière Hilmand, la plus grande du pays, la rivière Arghandab, et la rivière Hari Rûd. Son sommet le plus élevé est le pic Foladi qui mesure 5048m. Il est situé au sud de Bâmiyan. Il est toujours recouvert de neige.

Bâmiyan est une petite ville qui se trouve au centre de l'Afghanistan. C'est la capitale de la province qui porte le même nom. Sa population est d'environ 60 000 habitants. C'est aussi la capitale traditionnelle du Hazaradjat, ou Hazaistan, « le pays des Hazaras ». Les sites archéologiques de la vallée de Bâmiyân sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial et du patrimoine en péril de l'UNESCO.



ATIQLLAH ARBABZADA



Zimbabwe, Maisons de pierre



Il se peut que vous ne connaissiez pas ce pays qui figure en dernier lieu dans la case « Choisir votre pays » sur les formulaires en ligne. Il ne vous est presque jamais arrivé de glisser le pouce jusqu'au bout de cette liste et même si vos yeux y sont arrivés par hasard, le nom n'a évoqué qu'une légère curiosité. Il s'agit du Zimbabwe.

Le Zimbabwe, un pays de 14 millions d'habitants environ, est situé au centre de l'Afrique australe, entre le Botswana, la Namibie, la Zambie, le Mozambique et l'Afrique du Sud. Ce pays d'une superficie de 390,757km² et d'une altitude maximale de 2592m est doté d'un climat tropical extrêmement agréable presque toute l'année et d'un paysage à couper le souffle. Que ce soient les magnifiques Chutes de Victoria, les montagnes de Nyanga, le paysage pittoresque de Vumba, le grand fleuve Zambèze, son patrimoine culturel et historique, ou le grand sourire de ses citoyens accueillants, ce petit pays est une véritable perle de l'Afrique.

Le nom Zimbabwe ou dzimba dzemabwe en langue Shona signifie « maisons de pierre ». Ce nom doit son origine à Great Zimbabwe, le monument iconique du royaume de Munhumutapa (XII-XV^e siècles) et ancienne cité du peuple Shona. Ce site touristique situé dans le sud-est est renommé pour ses murs de pierres qui tiennent sans joints. Il fait partie du patrimoine mondial de l'Unesco. Certains murmurent même que le Zimbabwe, riche en or, serait l'ancienne terre d'Ophir, qui a fourni au roi Salomon et à la reine de Saba ce minéral si précieux. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi l'administration coloniale britannique a décidé de couper son lien avec

la Grande Bretagne en 1965 pour devenir un pays à part entière, la Rhodésie. Indépendant depuis le 18 avril 1980, le pays a connu 3 chefs d'état, Canaan Banana, Robert Mugabe et depuis 2017, Emmerson Mnangagwa. Ce dernier a été instauré après ce qu'on a appelé « le coup d'état le plus pacifique de l'histoire », ce qui témoigne bien sûr du pacifisme du peuple.

Cependant, ce changement tant attendu, laisse beaucoup à désirer sur le plan socio-économique. Ce beau pays, comme tant d'autres pays africains, connaît la pauvreté et des soucis politiques. Malgré cela le sourire et la ténacité des « zimbos » restent indomptables. Pour les amateurs de safari, il existe de nombreux parcs nationaux partout dans le pays, notamment Hwange, Gonarezhou, et Matobo entre autres. On y trouve des lions, des girafes, des éléphants, des zèbres, des crocodiles ainsi que de nombreux types d'oiseaux entre autres. Dans la capitale, Harare, a lieu pendant une semaine au mois de mai/juin le festival international d'art, de théâtre et de musique, l'HIFA.

Pour une appréciation des vestiges de l'infrastructure coloniale, n'hésitez pas à venir visiter les autres villes telles que la deuxième capitale, Bulawayo, mais aussi Gweru, Mutare et Masvingo. Il va sans dire que de simples mots sur papier ne remplacent pas la richesse du vécu. Comme disent les Ndebeles, autochtones de Matabeleland dans le sud-ouest du pays, « ukutshelwa yikuncitshwa » (découvrez par vous-même). Mais attention, il faudra d'abord réviser votre anglais !

SHELTONE MUVUTI

L'amour en temps de guerre

La différence est simple entre l'amour et la guerre. Le premier représente la vie et le second représente la mort. L'amour en temps de guerre est le seul moyen de vaincre le fléau de la guerre, de vaincre l'amertume en causant le moins de pertes de vies et de nourrir l'être humain. L'amour et la guerre sont des concepts d'esprit et de cœur qui méritent d'être activés pour que nous restions des êtres humains. En amour, nous essayons de gérer le flux de l'amour, mais nous risquons de ne pas trop résister, et nous tombons rapidement et nous nous rendons. Pendant la guerre aussi, nous vivons avec cette image : après que quelqu'un a essayé de résister, il peut échouer. Les faiseurs de guerre essaient d'utiliser toutes sortes d'armes pour gagner la bataille. Ces armes sont également utilisées pour l'amour, mais sont différentes. L'expérience humaine, née au cours des épreuves et des tribulations de la guerre, est l'une des plus cohérentes et des plus ouvertes.

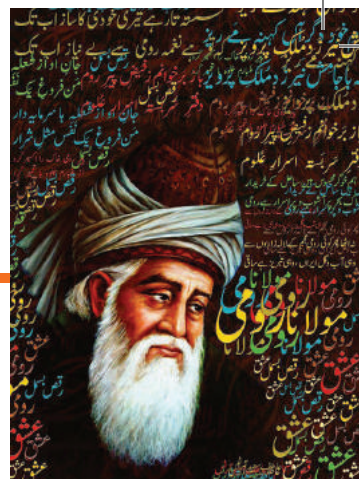
La guerre en Syrie a tenté de détruire l'humanité parmi les Syriens et de répandre la haine parmi toutes les sectes et minorités. Dans mon expérience personnelle de la guerre en Syrie (je n'aime pas l'appeler guerre parce que c'était une révolution), et huit ans plus tard, je remarque qu'une grande partie de la jeunesse a réussi à se libérer mentalement au cours de cette période en s'exprimant et en exprimant leurs désirs et notamment par rapport à la religion à laquelle ils appartiennent.

De nombreux Syriens ont réussi à se débarrasser de cette idée pendant la révolution, mais beaucoup aussi sont à leur tour devenus des extrémistes idéologiques et religieux. C'est une guerre qui a créé l'amour mais aussi la haine. La guerre ne se termine jamais. En effet elle produit encore plus de guerres dans le cœur des êtres humains qui n'ont rien à perdre. Il n'y a aucun choix pour leurs parents : ils donnent naissance à des monstres de forme humaine, en même temps qu'ils donnent naissance à l'amour.

SHIRIN KHALEAL



Mawlana Jalalluddin Mohammad Balkhi Rumi

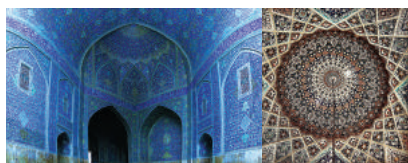


Mawlana Jalaludin Balkhi Rumi est né en Afghanistan dans la province de Bikhe, le 30 septembre 1207. Il est mort en Turquie, à Konya, le 17 décembre 1273. Il est l'un des poètes les plus célèbres de langue farsi. Il écrivait toujours dans cette langue. La plupart de ses écrits ont été inspirés par son meilleur ami, Shams Din Tabrizi, un professeur de poésie. Les Turcs, les Iraniens, les Afghans et autres peuples de

la région sont pleins de respect pour sa poésie. Rumi est un grand poète mais pas seulement. C'est aussi un excellent professeur spirituel. Il a su parler de l'amour et de la séparation amoureuse de manière très spirituelle. Le Masnawi-Manawi est un ouvrage de Rumi. Il est très connu dans la région de ma province, le Panjshir. Les habitants aiment ses poèmes et les lisent avec leur cœur.

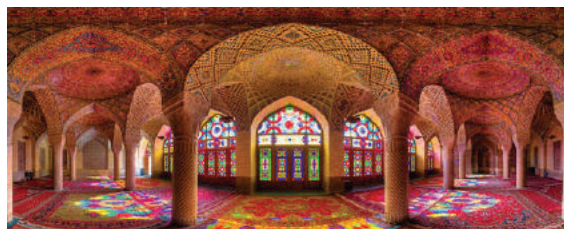
« Hier j'étais intelligent et je voulais changer le monde. Aujourd'hui je suis sage et c'est moi-même que je change. »

ABDUL SATTAR SHAHZAD



L'architecture iranienne

Lorsque vous entendez le mot Iran, peut-être imaginez-vous plusieurs choses comme la culture, la cuisine, la politique, etc. Je voudrais vous parler de l'architecture iranienne qui est très connue et qui est appréciée dans le monde entier, surtout par les archéologues.



D'après moi, l'Architecture iranienne est très importante en raison de ses caractéristiques, comme la forme et la beauté des murs, des dômes aux formes géométriques proches du mysticisme. Par exemple, Isphahan est la ville la plus riche pour la culture et l'architecture iraniennes. La mosquée du chah, édifice religieux situé à Isphahan, a été construite pour le roi Safavide Chah Abbas 1^{er}.

Un des bâtiments les plus importants de l'ère safavide, est une mosquée qui montre mille ans de culture. Toute la mosquée est une mosquée royale dont le bord extérieur du dôme mesure 27m et le minaret environ 33m. Cette mosquée a été construite par Ali Akbar Isphahani.

MOHAMMAD REZA MANSOUR

Le Château de Versailles



En mars, un matin, je suis allé avec deux bénévoles de mon foyer et une quinzaine de mes copains réfugiés, au château de Versailles. Nous avons pris le RER. Nous avons eu de la chance car il faisait beau mais un peu froid. Le château de Versailles est un château qui a été construit par le roi Louis XIII. Au début, c'était un petit château mais il a été amélioré par le fils de Louis XIII, Louis XIV. Louis XIV est un roi de France très connu. En 1833, ce château est devenu un musée. Il est situé dans trois bâtiments principaux. Un bâtiment pour le roi, un bâtiment pour la reine. Le bâtiment qui relie

ces deux bâtiments s'appelle La Galerie des Glaces. Ce musée est très intéressant parce que tous les objets, tous les meubles et les décors exposés montrent la façon de vivre des rois et des reines de France. Il y a vraiment beaucoup de choses à voir. Malheureusement, nous ne nous sommes pas promenés dans les jardins qui sont magnifiques et immenses parce qu'ils étaient payants. Je vous recommande de visiter ce château parce qu'il est intéressant pour son histoire.

HAMIDULLAH HASHIMI

Norouz

Norouz est l'une des plus grandes célébrations du Moyen-Orient. Des pays comme l'Iran, l'Afghanistan, le Tadjikistan, le Kazakhstan, etc., fêtent Norouz. En Iran, toutes les écoles et tous les bureaux sont fermés pendant treize jours à partir du premier jour du printemps.



Avant la fête, les Iraniens font des changements chez eux, rangent, achètent de nouveaux vêtements par exemple. Ils préparent aussi une assiette de blé. Ils vont chez leurs voisins et passent du temps avec eux. Ils sont heureux. Pendant la fête, nous mangeons des fruits secs, des pistaches, des noix, des amandes, des abricots secs, des fruits, des pommes, des oranges, des bananes, des melons d'eau, des grenades, du raisin, des fraises, des kiwis, des gâteaux aux pommes, au chocolat, à la vanille. Le treizième jour, nous allons nous promener dans la nature, à la campagne, dans un parc, en forêt ou à la mer. Ce jour-là, nous mangeons du poulet rôti, du mouton et du bœuf grillés avec du riz pilaf. Puis, nous jetons notre blé dans une rivière, dans un lac ou dans la mer.

MAHBOUBE MOUSAVI



Le fromage

Fabriquer le fromage est une activité très sérieuse et traditionnelle en France. La fabrication du fromage français existe depuis des siècles, c'est le plus grand pays exportateur de fromages. En France, il existe 350 ou 400 sortes de fromage, les fromages de vache, de chèvre et de brebis. Chaque région est réputée pour sa production de différents types de fromages.

Au nord, on trouve le Maroilles, le Brie, le Camembert. Le type Emmental n'est produit que dans les Alpes françaises. Le Beaufort, dans un village près du Mont Blanc. Il y a une différence entre le Beaufort d'été et le Beaufort d'hiver, le premier est fabriqué avec le lait des vaches qui sont dans les alpages, le deuxième avec le lait des vaches qui sont dans les étables. Il est l'un des fromages les plus anciens car il était fabriqué déjà du temps des Romains. C'est aussi l'un des plus chers car il est fabriqué avec du lait de haute qualité. La majeure partie des fromages de chèvre est fabriquée dans la partie occidentale de la France, comme le Sainte Maure de Touraine, le crottin de Chavignol, le Selles sur Cher et

plus au sud le Picodon des Cévennes. Le fromage de brebis le plus célèbre s'appelle le Roquefort et provient du sud du Massif Central. Ce n'est pas un secret que les Français aiment le fromage et en mangent beaucoup, un morceau avant le dessert ou dans un plat principal. La cuisine française est très agréable et il faut goûter les fromages. J'ai choisi quelques plats de fromages français très célèbres :

1. **La fondue** : l'idée est de tremper des morceaux de pain dans du fromage fondu (Comté, Gruyère et Beaufort) avec du vin blanc et un peu de muscade.
2. **La raclette** : c'est le plat préféré des stations de ski. Il est composé de fromage à raclette, de pommes de terre, et de charcuterie. On mange beaucoup de raclettes pendant l'hiver.
3. **La tartiflette** : les ingrédients sont le Reblochon, des pommes de terre, du bacon, et des oignons. Le Reblochon est fabriqué avec le même lait que la Raclette.
4. **Le soufflé au fromage** : c'est un plat familial qui plaît aux enfants. Il est cuisiné à base d'Emmental.

AOSAMA ZRGANI



Un pèlerinage

Est-ce qu'il y a quelque chose de plus agréable que faire comme ses grands-parents ? J'ai attendu ce moment avec impatience. Le 23 mars, l'église Saint Georges de Trappes a organisé un pèlerinage au Mont Saint Michel. Ce jour-là est inoubliable car il y a eu beaucoup de belles surprises. Le voyage a commencé tôt le matin. Nous sommes partis à 22 personnes en car. À trois heures et demie, nous sommes arrivés dans une auberge en face du Mont Saint Michel pour déposer nos bagages. Durant le pèlerinage nous avons un guide qui nous a aidés à faire la visite. On est allés à pied de l'auberge au Mont Saint Michel. On a marché six heures. C'était une distance de 12 km. Il y avait quelques difficultés sur le chemin parce qu'on devait traverser la plage à marée basse et que cet espace est très connu pour ses sables

mouvants. La terre était très collante. Une femme est tombée et je l'ai aidée à se relever. À 17h, nous sommes arrivés au Mont Saint Michel qui est magnifique parce que l'architecture est très ancienne. Et nous sommes allés à l'église Saint Michel pour assister à la messe. Quelle église merveilleuse ! Après la messe nous avons rencontré les religieuses de l'église. Puis nous sommes rentrés à l'auberge pour dormir.

Le lendemain nous sommes retournés à l'église pour prier. Après nous avons aidé les sœurs à préparer le repas, de la viande avec du riz. Enfin nous sommes rentrés à Versailles. J'étais très content de faire ce pèlerinage parce que j'ai pu aller visiter un très bel endroit et être avec mes amis.

HADI AL-ISSA

Randonnée en forêt



Le 17 mars, mes copains de JRS et moi avons fait une randonnée dans la forêt de Sénart. Nous sommes allés avec l'association JRS. Tout d'abord, nous nous sommes rencontrés à la gare de Lyon à 9h30. Nous étions dix-sept personnes avec deux organisatrices de JRS et une guide. Nous avons dû attendre 20 minutes certains camarades qui sont arrivés en retard. Puis nous avons pris le RER D. Nous sommes descendus à Lieusaint-Moissy. Certaines personnes avaient apporté quelque chose à manger mais il n'y avait pas assez. Alors les organisatrices nous ont invités à faire des courses pour le déjeuner. Devant le supermarché, nous avons fait un grand cercle pour nous présenter. Puis nous avons commencé notre marche dans la forêt. À ce moment-là, il a commencé à pleuvoir un petit peu mais ça a vite fini et il a fait beau avec le soleil qui brillait de temps en

temps. Nous avons marché sur des longs chemins tous différents, entre les arbres. Il y avait des ruisseaux sur les deux côtés des chemins. Nous nous sommes arrêtés vers 13h pour déjeuner dans un grand espace appelé clairière. Il y avait des tables et des tabourets en bois. Nous nous sommes assis et avons déjeuné. Nous avons pris beaucoup de photos avec de beaux paysages.

Puis nous avons joué à un jeu qui s'appelle « La main de l'épée ». Après un excellent repos, nous avons continué à marcher. Tout le monde était content. Finalement nous sommes arrivés à l'autre bout de la forêt et nous avons fini notre pique-nique vers 16h30. C'était une randonnée inoubliable pour moi et tous mes copains parce que nous nous sommes bien amusés, nous avons appris le nom des arbres, et en plus j'aime être dans la nature.

FARAH EZZEDIN



Le Star Trekk

Je voudrais vous raconter le trekk que j'ai fait avec les étudiant(e)s français(es) de l'ESCP (école supérieure de commerce de Paris) Europe dans les Pyrénées, pendant 3 jours, et qui a été organisé par l'association Star Trekk. J'y ai participé grâce à l'association JRS France. Alors, on est partis de Paris le 4 mai à 6h45 de la gare Montparnasse. On est arrivés à 11h33 à la gare de Lourdes, et après on a pris le car pour aller vers la montagne. Nous étions environ 170 jeunes. Il faisait froid et gris malgré la saison.

Nous avons laissé nos valises dans le car et dès qu'on est arrivés à la montagne, on a couru 7,6 km en grim pant sans arrêt. C'était une course individuelle. Je suis arrivé 40^e sur 130. C'était un peu difficile pour moi, car la veille je n'avais pas bien dormi donc j'étais un peu fatigué. Ensuite, le car nous a amenés dans un autre village, Arrens-Marsous, où nous avons dormi sous les tentes, une équipe de quatre par tente. Nous mangeons dans une grande salle d'un centre de vacances. Le deuxième jour, c'était la course collective. On était 33 équipes.

Dans chaque équipe on était quatre. La règle de cette course était différente : c'est le temps du dernier arrivé qui compte, par exemple, si un de mon équipe met 2 heures et le dernier met 3 heures, c'est le temps de ce dernier qui compte. Celle-ci était de 19km. Le chemin de cette course n'était pas plat, il montait parfois dans la montagne. Les gens de mon équipe étaient très motivés. Deux étaient de Lyon, un autre, Abdul, et moi, de JRS France. On est arrivés 6^e sur 33 équipes. Dans mon équipe, je suis arrivé le premier.

Le troisième jour, il y avait deux choses à faire : du canyoning et un jeu. 20 objets étaient cachés (balises) autour d'un lac, dans la forêt ou sous les rochers, etc. On a trouvé 19 balises. Pendant les soirées, on s'est bien amusés, on a beaucoup dansé jusqu'à quatre heures du matin ! Enfin pour moi, c'était super bien, les participants étaient très sympa, et je me suis fait beaucoup d'amis. Et tout était très bien organisé, la cantine, le centre, la course, le voyage.

MAHDI KARIMI

La Planète terre

Sur la planète terre où nous vivons, nous les êtres humains, sommes comme de petites particules. Ces petites particules sont plus puissantes que toutes les créatures qui existent. Elles peuvent être positives ou négatives pour la terre. Cela dépend de nous, de ce que nous faisons : nous pouvons détruire les beautés de la nature facilement, mais nous pouvons aussi la garder propre en profitant de ses beautés. Nous pouvons aussi être indifférents mais si nous ne faisons pas attention, bientôt la vie sera trop difficile sur la terre.



Un jour, j'étais avec mon ami Mahmud dans un des parcs de l'Île-de-France. Nous étions assis sur un banc et nous discutions. À environ dix mètres de nous, il y avait une jeune fille et un jeune homme. Le jeune homme était en train de fumer. Tout à coup, il a jeté son mégot sur la pelouse, là où étaient les roses, qui épanouissaient leur sourire au soleil en regardant le ciel. Elles étaient de plusieurs couleurs, rouges, blanches et jaunes. Elles nous procuraient un sentiment de joie et nous accueillait dans le printemps. Nous sommes des petites particules, mais les mégots aussi sont des petits trucs. Peut-être qu'un mégot ne nous semble pas grand-chose, mais il peut avoir le plus grand effet négatif sur l'environnement et même pour notre santé... On le jette n'importe où sans faire attention. Par exemple, si on compte un minimum de dix millions de personnes qui fument cinq cigarettes par jour, ça veut dire qu'il y a cinquante millions de mégots par jour, et si on compte combien sont jetés par an, alors un jour, la terre ne sera plus là. C'est

pour cela que Mahmud et moi avons décidé de partager un message sur Youtube, pour les amis qui fument. J'essaie de bien garder l'environnement propre car nous, les êtres humains, avons toujours besoin de cette planète pour bien vivre, pour avoir la beauté de la nature. J'aime la nature, j'apprécie les beautés de la terre car nous sommes nés sur la terre ! Le poète sait bien en parler :

« Qu'elle est belle la terre avec ses vols
d'oiseaux

Qu'on entrevoit soudain à la vitre de l'air
Avec tous ses poissons à la vitre de l'eau
La peur les force vite à chercher un
couvert

Et l'homme reste seul derrière le rideau

Qu'elle est belle la terre avec ses animaux

Avec sa cargaison de grâce et de mystère

Le poète se tient à la vitre des mots

Cette beauté qu'il chante, il la donne à

son frère

Qui se lave les yeux dans le matin

nouveau ».

NAZARRAHMAN RAHMANI

La prétention est désagréable

Il est inconvenant que quelqu'un prétende connaître tout. Il prétend savoir car il veut s'intégrer à la société. De façon surprenante, une personne peut donner de fausses explications sur des choses, sans être sûre ou certaine. En réalité, elle fait semblant de savoir parce qu'elle ne veut pas que la société remarque son ignorance. Par exemple, nous avons parlé des récentes technologies avec des amis. Puis un autre ami est venu et a commencé à donner de fausses informations sur le sujet. Il voulait que nous pensions qu'il était bien informé.

Un jour, nous étions dans la classe, et quand le professeur a posé une question aux étudiants sur la culture française, un étudiant a répondu : « Oui, oui, je sais », puis il a commencé à expliquer la culture... asiatique, j'ai trouvé cela bizarre ! Mieux vaut acquérir des connaissances sur quelque chose ou poser des questions sur quelque chose qu'on ne connaît pas. Acquérir des connaissances peut faire de vous un génie et quelqu'un de bien informé. Comme dit le proverbe « **Vous êtes ce que vous êtes grâce à ce que vous savez.** »

HAKIM DDUMBA

La mère

La plus sacrée et la plus belle personne sur la terre est la mère. Elle est le plus précieux cadeau de Dieu. Toujours loyale, c'est la personne qui a l'amour le plus pur, l'amour infini. Toutes les nuits, elle est réveillée par ses enfants et toute la journée, elle prie pour que ses enfants réussissent dans la vie. La mère est l'ange le plus célèbre du monde. Son nom donne de l'énergie, ses bras sont comme le paradis. Quel que soit notre âge, parfois notre coeur a besoin de ses bras, de sa berceuse, de son sourire, de ses mains, d'entendre ses paroles et battre son coeur. Aimez votre mère ! Elle est adorable et unique.

Je t'aime ma vie, ma mère.

RESHAD NIKZAD



La vie



La vie est belle. La vie est pleine de bons jours, de jours difficiles et de jours mémorables. La vie est l'examen le plus difficile, mais pour réussir dans la vie, il faut essayer, il faut faire des efforts.

Tous les gens qui ont réussi sont différents des autres car ils luttent pour atteindre leur objectif. Si vous vivez bien, vous ne serez pas nécessairement heureux mais si vous êtes heureux, vous vivrez bien. Il y a toujours des occasions pour réussir sa vie.

La vie, c'est aimer les autres.

La vie, c'est commencer sa journée avec le sourire.

N'oubliez jamais vos rêves parce que quelqu'un qui fait des efforts, réussira bien sûr un jour à faire de ses rêves une réalité. Nous devons nous rappeler qu'un échec dans la vie peut nous aider à marcher vers la victoire. De toutes façons ne lâchez pas la vie ! « J'aime la vie » continuera d'exister dans votre vie.

AÏSHA MOHAMMADI

La grâce

Tu peux avoir toute la grâce possible, mais si tu ne sais pas la mettre en valeur, tu n'arriveras à rien.

Il faut savoir quand tu es habité par la grâce et en profiter au bon moment. Un talent, un don, une grâce n'ont aucune valeur quand on ne sait pas les exploiter. J'ai eu des épisodes où je me suis détourné de cette grâce. J'ai beaucoup travaillé sur moi. Je dois encore y travailler. Mais je pense que je suis sur le bon chemin. Je suis absolument convaincu d'être investi par un destin de vainqueur. Je suis condamné à avancer et à réussir à travers mes actes, ma vie, mon histoire. Mais si je ne me canalise pas, si je ne saisis pas les opportunités, si je ne profite pas de cette grâce divine, je vais disparaître, comme n'importe qui.

Si je ne me prends pas en main, personne ne le fera pour moi. Je ne suis même pas encore à la moitié de ce que je me suis fixé comme objectif, je n'ai encore rien fait. Mais je suis déterminé, comme jamais auparavant. Une étape à la fois, jour après jour....

En bref, je vis ma vie.

EDDIE KIDULAH



Une petite histoire

Bonjour Nena, dans trois mois nous nous rencontrerons. Cette aventure nous changera tous les trois, ta mère, toi et moi, à jamais. Je voudrais te parler de nombreux sujets : musique, cinéma, philosophie, sports, photographie et bien plus. Mais je dois avouer que j'ai du mal à te parler, même si mon métier c'est la communication. Heureusement, ta mère est là pour m'aider et je commence à briser les obstacles. Après, toi et moi parlerons vraiment.

Aujourd'hui, je vais te raconter une histoire. Dans quelques jours, tu auras l'opportunité de connaître la plage avec tes grands-parents, tes oncles et tes tantes. Tu connaîtras, plutôt tu entendas, le bruit des vagues et des vents.

Il était une fois, un écrivain qui comme tous les matins, marchait le long de la côte -oui, la plage que tu connaîtras-. Là, il pouvait trouver l'inspiration pour écrire. La veille, il y avait eu une très forte tempête et la plage était couverte d'étoiles de mer. Au loin, il a vu

une silhouette lancer quelque chose dans la mer. Intrigué, il est allé à sa rencontre, même s'il se disait que c'était gaspiller son temps. C'était un jeune garçon qui lançait des étoiles de mer dans l'eau, sans faire attention à l'écrivain. Après l'avoir salué, l'écrivain, lui a fait part de sa réflexion : « *Il y en a des milliers, ce que vous faites ne sert à rien.* » Le jeune garçon, sans s'arrêter, a pris une étoile de mer et il s'est tourné vers lui : « *Vous avez raison, il y en a des milliers et je n'arriverai pas à toutes les sauver, mais pour cette étoile, je fais la différence.* » L'écrivain fut frappé par sa réponse. Son arrogance venait d'être brisée. Il a commencé, lui aussi, à faire la différence entre les étoiles.

Nena, c'est vrai que nous faisons face à des problèmes sociaux, environnementaux, économiques et tant d'autres. Mais si personne n'ose changer et faire la différence, comment peut-on avancer vers une solution ? C'est à nous de choisir d'être comme le jeune garçon ou comme l'écrivain.

FEDERICO ZAA



Sant Pol de Mar / Barcelona
Juin 2015

©Federico ZAA

Les rêves non réalisés

J'aimerais partager avec vous mes observations sur les rêves non réalisés, mes propres expériences de vie. Pendant les trois mois où je cherchais du travail, je me posais une question : qui sommes-nous ? Que cherchons-nous ? J'ai essayé chaque profession comme une robe, pour me dire est-ce que ça me va ? Est-ce que ça me plaît ? Je me suis aperçu que quelquefois, la vie dicte ses propres règles. Et il n'est pas toujours possible de réaliser ses désirs. Certaines fois on prend un chemin, guidé par plusieurs choses ou par quelqu'un. Je me rappelle une phrase d'un ami qui m'a dit un jour : « *un astronaute est mort en moi* ». Cette phrase m'a fait penser, comment plusieurs aspects de la personnalité peuvent exister en chacun de nous.

Chaque fois que nous fermons une porte, c'est comme si quelque chose se brise, se casse ou encore disparaît en nous. La première personne morte en moi était pianiste. Quand j'avais onze ans, j'ai rêvé d'apprendre à jouer du piano. J'ai trouvé une annonce dans un journal où une personne mettait en vente son piano. J'étais inspirée, j'ai demandé immédiatement à ma maman

d'acheter le piano. À ce moment-là, je ne pensais pas devoir apprendre à jouer, prendre des leçons. En vertu de ma naïveté enfantine, j'ai décidé que mon simple désir d'avoir cet instrument suffisait pour me lancer. J'étais au septième ciel. Ma maman, en réponse à mes attentes, et mon envie d'avoir un piano, justement, m'a souri. Mais elle n'a jamais acheté d'instrument pour moi. Avec le temps, j'ai compris que c'était impossible, car à cette époque on déménageait souvent. Ainsi je peux dire « qu'une pianiste est morte en moi ». J'ai cité cet exemple comme j'aurais pu vous parler de tant d'autres : de devenir danseuse, peintre, hôtesse de l'air. Pourquoi ai-je commencé à écrire sur ce sujet ? Parce qu'il n'est jamais trop tard pour sauver « quelqu'un ». Même si c'est sauver une seule facette de nos rêves, il est important de sauver avant tout la personne en nous.

L'humanité est un cadeau, nous ne devons pas la laisser mourir pour toujours. Je peux être n'importe qui (aujourd'hui, par exemple, je suis pâtissière), mais j'apprends d'abord à être une femme.

ELENA GOLODNYKH



Coup d'œil



Le 14 mai 2017

Il faisait froid en attendant notre tour à la préfecture de Paris. Là-bas, longue queue de centaines de personnes toutes très différentes. Je me sentais à la fois frustré et un peu timide : « Do you speak English? » quand nous cherchions une réponse avant d'être « frappés » par un « non » peu aimable.

Ma femme somnolait près d'une fenêtre, me demandant comment faire le saut vers cette nouvelle vie. Cela me semblait, de fait, être une mission « sisyphienne » avec un rocher de documents, de gens, de langues et de culture à faire rouler éternellement jusqu'au sommet sans jamais y arriver. Parfois, avoir des amis ne facilite pas la vie ; surtout quand les barrières linguistiques limitent leurs connaissances et les rendent

pessimistes, ces amis qui semblent avoir 100 ans, qui pensent tout savoir mais qui se trompent sans arrêt. Qui ne croient pas à l'intégration et pour qui un étranger reste toujours un étranger. Franchement j'avais peur qu'ils aient raison. Après neuf heures d'attente une femme s'est approchée de moi pour me donner mon récépissé (le mot lui-même m'était assez imprononçable, il m'a donné la chair de poule). J'ai demandé timidement : « Finish? » Mais elle m'a répondu avec beaucoup de confusion sur son visage, en cherchant son vocabulaire anglais : « Finish ?! Non...No... étage up... étage up ! ».

Le 14 mai 2018

À l'hôpital, il m'a accueilli en disant : « Bonjour, je suis le Dr. Vignier ». C'était mon tout premier rendez-vous sérieux (franchement, le rendez-vous à l'OFPPRA l'était aussi, mais j'avais un traducteur). Il a ajouté : « Nous recherchons un médecin pour travailler avec nous dans un petit centre pour réfugiés. On m'a dit que vous parliez plusieurs langues ; votre expérience m'intéresse ». J'ai essayé de lui parler de mes études, de mon histoire et de mon expérience en médecine. Je ne sais pas comment j'ai pu parler de moi plusieurs minutes sans m'arrêter avant de conclure : « Mais mon problème principal est la langue française. Je suis

toujours en train d'apprendre la langue ». Il m'a regardé comme s'il ne comprenait pas : « Mais vous parlez bien français. Je pourrai vous présenter demain à l'équipe pour vous permettre de commencer votre première journée de travail ». En sortant de l'hôpital, je me suis souvenu de tout le temps passé dans mon premier hôpital en Syrie. Ces souvenirs me semblaient très lointains. J'avais eu peur de ne jamais voir le jour où je pourrai m'en souvenir. Quand je suis rentré chez moi, j'ai dit à ma femme : « Je suis de nouveau médecin ! ». Je l'ai dit en français, sans même m'en rendre compte.



Le 14 mai 2019

J'ai garé ma voiture dans l'hôpital et je suis entré. Quand j'ai rencontré ma chef de service à la porte, elle m'a demandé : « *Vous avez passé de bonnes vacances, Docteur ? Comment c'était, Marseille ?* ». « *C'était merveilleux !* » j'ai répondu.

En entrant dans l'hôpital, je me sentais en vie, comme il se doit. L'hôpital ressemblait à une créature géante qui ne dormait jamais : les gens entrent et sortent. Maintenant, je fais partie de son cycle de vie.

Même les infirmières, les patients, mes collègues médecins et les secrétaires sont tous devenus une partie de ma vie. Il y a deux ans, j'étais une personne différente qui voyait le côté négatif partout. J'étais une personne lourde de tragédies et de pertes, emportant le bagage de mon pays d'origine, où la vie passe jour après jour et où l'avenir a cessé d'exister.

Il y a deux ans, je suis arrivé ici sans amis, sans relations et sans point de départ. Aujourd'hui, ces deux années me semblent comme un coup d'œil.

Toute la vie n'est-elle pas comme ça ? Un coup d'œil ?

NAEL HARIRI

Haïkus d'amour



Poèmes d'ailleurs...

Main dans la main
Une rose comme cadeau
La Saint Valentin

AOSAMA ZRGANI



Comme la naissance d'un bébé
Comme le gazouillis des oiseaux
L'amour


Les étoiles brillent dans le ciel
Un concert de violon
Les yeux dansent
C'est le début de l'amour

SHIRIN KHALEAL



Ta peau blanche comme neige
Tes yeux noirs
comme un ciel sans étoiles
Ton corps sculpté
comme une statue

MOHAMMAD REZA MANSOUR



Clair de lune
Le velours de tes lèvres
Envahit mon coeur

Dans la nuit froide
Sur tes paroles douces
Je goûte l'amour

Gouttes de pluie
Sous le parapluie
Le couple s'embrasse

À l'ombre des oliviers
Un couple se promène
Main dans la main


La première fois
Sur le bout de tes lèvres
Je t'ai déposé un baiser

Ma bouche sur ton corps
Dans la nuit sans étoiles
Lumière d'orage

MAHMUD NASIMI



Poèmes d'amour



J'ai rêvé de toi, mon amour
Toi, mon âme.

J'ai rêvé de toi,
De ta bonté, de ton honnêteté.

J'ai rêvé de toi,
De tes sourires, de tes yeux
Aux magnifiques couleurs.

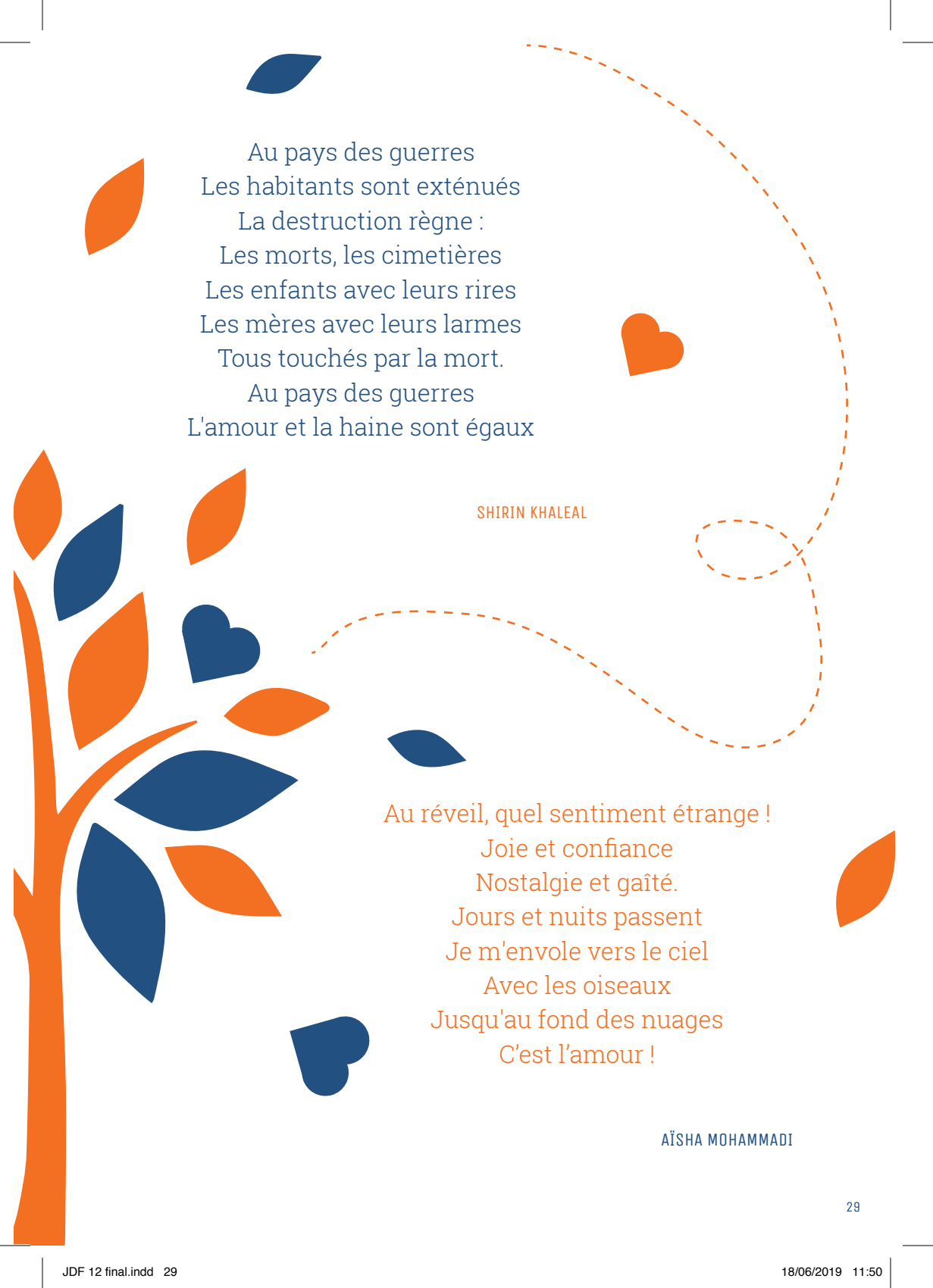
Toi, belle comme la lune,
Claire comme la lune,
Prends ma vie si tu veux,
Mais ne me cache pas tes yeux

Je les aime, comme je t'aime !



RESHAD NIKZAD





Au pays des guerres
Les habitants sont exténués
La destruction règne :
Les morts, les cimetières
Les enfants avec leurs rires
Les mères avec leurs larmes
Tous touchés par la mort.
Au pays des guerres
L'amour et la haine sont égaux

SHIRIN KHALEAL

Au réveil, quel sentiment étrange !
Joie et confiance
Nostalgie et gaîté.
Jours et nuits passent
Je m'envole vers le ciel
Avec les oiseaux
Jusqu'au fond des nuages
C'est l'amour !

AÏSHA MOHAMMADI

Tes yeux



Dans tes yeux bleu marine,
Un champ de mines se dessine.
Dans tes yeux l'amour respandit,
Je te suis dans tes sens interdits.
Tes yeux brillent comme des améthystes,
Tes cheveux prennent toutes sortes de risques.
Mon amie, dis-moi le secret du bonheur,
J'ai longtemps cherché, je vis encore la peur.
Ouvre-moi la porte de ton coeur !

Je voudrais y planter des fleurs.

MAHDI KARIMI

Ton sourire

Ton sourire, je l'aime.
Quand il éclaire ton visage, je l'aime.
Le voir, pour toujours.
Ton sourire illumine ma vie,
Ton sourire m'inspire la joie,
Ton sourire charmant me fait rêver.
Ton sourire resplendissant se dessine
sur mon " Je t'aime ", sur ma vie
Ton sourire à jamais.

MAHDI KARIMI

Attendre en vain

Au premier regard, je me suis senti bizarre.
Mon coeur m'a dit, « attends-la ».
Bien que je ne sois pas dans ta liste,
L'attente ne me dérange pas.
L'été est venu, j'ai attendu.

L'hiver est là, j'attends toujours.
J'ai essayé de frapper à ta porte,
Mais tu m'as ignoré.
Dans la vie, que de chagrins !
Mais ton amour aurait été mon secours.

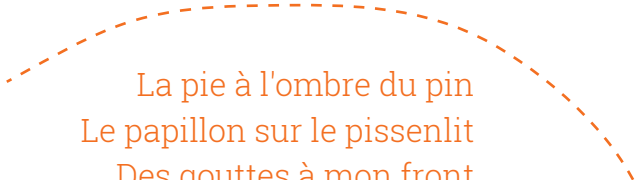
C'est ton amour que je désirais.
C'est mon amour que tu as fui.
Je n'ai pas voulu attendre en vain.
Vingt ans plus tard, tu m'as dit
« Je t'aime vraiment ».

Trop tard ! Me voici heureux
Entouré de mes enfants.


AOSAMA ZRGANI



Haïkus d'été



La pie à l'ombre du pin
Le papillon sur le pissenlit
Des gouttes à mon front



Bronzage à la plage
Douce brise marine
L'heure de sieste

Soleil étincelant
L'abeille sur le lys
Les pruniers noirs

AOSAMA ZRGANI

MAHMUD NASIMI



Haïkus de voyage

Du matin au soir
Écoutant le bruit des sabots
Je voyage

Au bas de la montagne
Sac sur l'épaule
Mes traces sur la neige

Paysage de paradis
Caravane de chameaux
Je pense à ma destination

MAHMUD NASIMI





Poème de voyage

Je suis un oiseau migrateur
Une tempête a tout détruit
Mon nid s'est effondré
La peur m'a envahie

Ma mère assise dans un coin
Les yeux remplis de larmes
Je voulais l'embrasser
La tempête s'est intensifiée
J'ai dû m'envoler sur l'heure

Je n'ai plus revu ma mère
Je me suis envolée, j'ai quitté mon arbre
J'ai passé les montagnes, j'ai passé les mers.

Enfin, j'ai trouvé un endroit sûr, loin des chasseurs
Mais chaque jour, ma mère, mon pays, mes amis
Je les vois, à travers mes pleurs.

AÏSHA MOHAMMADI

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

HAMIDA AHMADI - HADI AL-ISSA - ATIQULLAH ARBABZADA - HAKIM DDUMBA - FARAH EZZEDIN
- ELENA GOLODNYKH - NAEL HARIRI - HAMIDULLAH HASHIMI - SHIRIN KHALEAL - EDDIE
KIDULAH - MAHDI KARIMI - MOHAMMAD REZA MANSOUR - AÏSHA MOHAMMADI - FATIMA
MOHAMMADI - MAHBOUBE MOUSAVI - SHELTON MUVUTI - MAHMUD NASIMI - RESHAD
NIKZAD - NAZARRAHMAN RAHMANI - ABDULHADI SAFI - ABDUL SATTAR SHAHZAD - FEDERICO
ZAA - AOSAMA ZRGANI

ANNE KEMPF : RESPONSABLE DU JOURNAL À JRS FRANCE

CONCEPTION GRAPHIQUE :

AGENCE ET POURQUOI PAS ?

WWW.AGENCEETPOURQUOIPAS.COM - 05 55 60 17 04

MERCI À CELLES ET CEUX QUI NOUS SOUTIENNENT



JRS FRANCE – 12 RUE D'ASSAS – 75006 PARIS

SECRETARIAT@JRSFRANCE.ORG – 01 44 39 48 19 – WWW.JRSFRANCE.ORG

f JRS.FRANCE @JRS_FRANCE JRS FRANCE in JRS FRANCE

Un programme de

